

---

Pascal LARDELLIER, *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication et civilisation, 2003, 237 p.

Stéphane Olivesi

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5929>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5929

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 464-467

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Stéphane Olivesi, « Pascal LARDELLIER, *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5929>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Pascal LARDELLIER, *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication et civilisation, 2003, 237 p.

Stéphane Olivesi

---

## RÉFÉRENCE

Pascal LARDELLIER, *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication et civilisation, 2003, 237 p.

- 1 Dans son dernier livre, *Théorie du lien rituel*, Pascal Lardellier se propose de sonder les fondements anthropologiques de la communication. Pour ce faire, il centre l'ensemble de ses analyses sur un objet omniprésent dans toute vie sociale : le rite. Ce dernier tomberait pourtant sous le coup d'une double occultation. « La démonétisation généralisée des pratiques rituelle » se traduirait par un effacement, dans la plupart des univers sociaux, des éléments symboliques de ritualité et de médiation, tombés en désuétude, parce qu'ils constitueraient une sorte d'archaïsme contraire à l'ordre naturel des choses. Cette occultation revêt aussi un caractère épistémologique puisque sur la scène des sciences humaines, et plus particulièrement des sciences de l'information et de la communication, le rite ne figure guère dans la nomenclature des objets consacrés et consacrans qui garantissent à ceux qui les étudient, d'être rituellement institués pour leur science.
- 2 L'envie de débattre que suscite la lecture d'un tel ouvrage, prouve que l'auteur a su identifier et investir une problématique essentielle et surtout féconde, parce qu'elle appelle de nombreuses extensions. Avant de se livrer à un bref examen de celles-ci, on retiendra d'abord une définition introductive qui garantit au rite un statut d'objet opératoirement construit : « Le rite sera entendu ici comme un contexte social particulier, instauré au sein d'un dispositif de nature spectaculaire, caractérisé par son formalisme et un ensemble de pratiques normatives, possédant une forte valeur symbolique pour ses acteurs et ses spectateurs » (pp. 21-22). Trois remarques en

découlent. À y regarder de plus près, une définition réelle de cette nature s'applique évidemment aux rites qui ponctuent la vie politique et celle des organisations, mais elle démontre sa pertinence, pour peu que l'on fasse l'effort d'observer des contextes sociaux plus routiniers d'apparence, relevant de la sphère privée. Cette définition conduit aussi à souligner l'omniprésence de la dimension rituelle, non pour affirmer un peu rapidement que tout est rituel dans la vie en société, mais pour démontrer qu'une grande partie de notre vie sociale se fonde sur des pratiques « ritualisées », conditionnant les formes d'échanges et de communication. Pascal Lardellier complète cette définition par une distinction qui mérite d'être relevée à son tour. Il différencie le rituel du rite en indiquant que « le rituel (employé comme substantif et non comme adjectif) est l'ensemble des textes, issus en principe de la tradition, qui ordonnent les règles d'organisation du rite (par exemple, les rituels de messes fixent leur agencement cérémoniel). Ce rituel fait autorité, en prescrivant ce que doit être le déroulement du rite » (p. 12). Cette définition présente un caractère restrictif : dans les sociétés sans écriture ou dans la vie profane la plus quotidienne, n'existe-t-il pas des rituels (ensemble de règles suivies, sans être pour autant formalisées) qui régissent les pratiques sociales ? Elle présente cependant l'intérêt de donner un contenu concret à cette notion de rituel pour mieux la ramener à un objet d'étude, en la démarquant d'un usage élargi qui tend à confondre le rite (comme pratique vécue) du rituel (comme codification normative d'un type de pratique sociale).

- 3 L'analyse des rites ne se limite pas à mettre à jour ou à éclairer une part quelque peu obscure de la vie sociale. Elle en révèle les soubassements, c'est-à-dire les fondements anthropologiques. La théorie du lien rituel parvient ainsi à modifier le regard que l'on porte sur de nombreuses pratiques sociales dont la routinisation ne laisse plus percevoir les modes de structuration et le conditionnement symbolique des acteurs. En fait, un des apports essentiels de cet ouvrage consiste à faire porter la lumière sur la part d'ombre présente dans toute communication sociale. Le travail de théorisation mobilise à cette fin une large palette de références, empruntées à l'anthropologie, à la communication, mais aussi à la philosophie et à l'histoire. Il présuppose un important effort de synthèse, quant à la diversité des phénomènes rituels susceptibles d'être objectivés dans ce cadre.
- 4 Si Pascal Lardellier puise quelques concepts dans l'interactionnisme goffmanien, son véritable intérêt de chercheur le porte à analyser moins les rites d'interaction que ce qu'il nomme les rites sociaux et communautaires parmi lesquels il distingue : les rites religieux (par exemple, la messe), les « liturgies politiques » (protocole diplomatique), les grandes fêtes sociales ritualisées (événements sportifs tels que les JO), les « liturgies profanes » (meeting politique, mais aussi la montée des marches lors du Festival de Cannes), les rites d'institution analysés par Pierre Bourdieu (soutenance de thèses, agrégation), les spectacles ritualisés (défilés de mode, remises de trophées), les rites sociaux de commensalité (cocktail, pots, allocutions). Ces diverses formes de rites se manifestent en des dispositifs qui ne se résument pas à de simples aménagements de l'espace physique ou à quelques ornements plus ou moins décoratifs. Le dispositif rituel s'avère constitutif du rite, puisque l'efficacité symbolique de ce dernier en dépend. Il crée un contexte par des effets de théâtralisation dont dépendent à la fois le bon déroulement du rite et l'instauration d'une sorte de communion collective. Comment, en effet, les rites, religieux et profanes, extraordinaires ou routiniers, opèrent-ils une transformation substantielle de ceux qui les vivent ? Les dispositifs rituels, véritables « creusets de la communication », créent un contexte agissant. Ils structurent le temps

et l'espace de manière telle que l'individu change radicalement de repères symboliques, au point d'enregistrer une modification de son être. Le rite n'est ni structure figée, ni forme évanescence. Sa répétition diffère comme pour mieux introduire la différence dans l'être de ceux qui le répètent.

- 5 L'effort de théorisation du lien rituel comporte néanmoins un risque, consubstantiel à toute interrogation sur la nature du lien social dès lors que celle-ci s'éloigne d'une base empirique suffisamment large et stable pour éviter de basculer dans les choses de la logique. Ce risque réside dans l'adoption d'un point de vue surplombant, n'intégrant pas suffisamment les spécificités sociales et historiques des domaines étudiés. Assumé par l'auteur, ce risque le conduit à affirmer qu'« une mise en perspective historique de la ritualité politique n'érode pas les différences entre les époques, mais elle permet au contraire de faire saillir les structures pérennes, les éléments invariants invisibles dans les analyses à courte vue » (p. 55). Postuler l'existence d'invariants en matière d'anthropologie politique revient néanmoins à opérer une réduction des formes de manifestation du pouvoir à quelques constantes transhistoriques. Une telle réduction risque de constituer un véritable obstacle à la connaissance. Parce qu'elle revient à supposer derrière chaque phénomène une même essence, elle conduit à méconnaître le passé comme le présent puisque l'un et l'autre sont niés dans leur spécificité même, au profit de cette essence commune qui supporte la comparaison. On est ainsi conduit à ne percevoir dans le présent qu'une simple permanence de structures enfouies. Or, rien n'autorise à déceler dans le spectacle télévisuel de la politique, la permanence de telles structures. Dans ce cas, la méconnaissance (voulue) des contextes politiques, médiatiques, historiques s'ajoute à la simplification excessive qui consiste à répéter une évidence entendue : le pouvoir se donne à voir. L'identification d'une ritualité politique ne doit donc pas conduire à établir des similitudes (plus imaginaires que réelles), mais à l'inverse à saisir, pour chaque rite, sa fonction et ses caractéristiques propres qui se rattachent au contexte institutionnel et social. Pour paraphraser Paul Veyne sans trop en trahir l'esprit, l'histoire est la scène de la différence et, non pas, celle des éternels problèmes. Par conséquent, l'objet de l'analyse consiste moins à constater que l'on retrouve, dans l'histoire, la dimension rituelle que de montrer en quoi elle s'incarne en des formes historiquement déterminées.
- 6 Le même raisonnement peut être reproduit sous l'angle sociologique : il existe une ritualité bourgeoise, différente de la ritualité populaire qui conditionne les nombreuses formes de sociabilités propres à chaque classe sociale. Il importe en conséquence d'articuler l'analyse des rites aux configurations sociales dans lesquelles ils ont lieu, car les dispositifs varient sensiblement. On pourrait même avancer une hypothèse, inspirée par la socio-histoire éliassienne, qu'il reste évidemment à étayer : plus l'on s'élève vers les couches dominantes de la société, plus les rites sociaux et communautaires paraissent élaborés, sophistiqués, plus ils requièrent de la part de ceux qui les vivent, une aptitude à assumer leur force symbolique. Ces rites constituent, en ce sens, de véritables barrières sociales d'autant plus infranchissables qu'elles n'ont pas d'existence physique, mais une réalité bien plus prégnante, autrement plus difficile à négocier pour des sujets. Aussi ne peut-on, semble-t-il, limiter l'analyse des rites à une théorie du lien rituel, car si celle-ci démonte exemplairement leur fonction de « pont symbolique », elle minore leur rôle de barrière sociale.
- 7 Pour conclure, on pourrait suggérer à l'auteur de se livrer à un nouvel examen des apports de la psychanalyse lacanienne (plutôt que de solliciter le mauvais Freud,

spéculant sur les foules à partir des poncifs de son temps, empruntés à Gustave Le Bon) et de la théorie althusserienne, car l'une et l'autre puisent dans l'anthropologie structurale leur conception du sujet/assujetti (par le symbolique, dans un cas, et par l'idéologie, dans l'autre). Ces deux références ne paraissent ni incompatibles avec les auteurs cités et mobilisés, ni dépourvues d'intérêt quant à la théorisation du lien rituel. Il y a lieu, par exemple, de s'interroger sur la nature de la jouissance, au sens d'une logique du désir qui conduit les individus à s'attacher à une expérience pour la répéter comme en une quête inachevée. La répétition sadienne illustre abondamment ce fait : le rite, parce qu'il reproduit le rituel (symbolique), conditionne l'accès à la jouissance, en dissimulant le réel au sujet. Le rite sadien construit un monde enchanté du possible d'où le réel, qui barre l'accès à la jouissance, tend à être forclos. La question de la durée de la séance analytique s'inscrit aussi dans ce champ de réflexion. Ses variations reviennent à imposer à l'analysant l'inquiétude du réel afin qu'il ne trouve pas protection dans un rituel trop bien réglé pour que quelques vérités s'y fassent entendre à son insu. Et comment ne pas reprendre la proposition de Louis Althusser selon laquelle l'idéologie se résume en rituels pratiques (Althusser L., *Sur la reproduction*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, p. 241) qui structurent la vie des individus et les interpellent en sujet, c'est-à-dire les créent et constituent. Ce que nous sommes ne se résume-t-il pas à l'ensemble des actes qui, par leur dimension rituelle (rituel du boulot, rituel de la vie en famille, rituel du week-end, rituel des plaisirs ordonnés, etc.), font de nous des sujets déterminés, c'est-à-dire assujettis ?

---

## INDEX

**oeuvre citée** Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication – (Pascal Lardellier, 2003)

## AUTEURS

**STÉPHANE OLIVESI**

Médias et identités, université Lyon 2